

LE  
**PASSE-TEMPS**

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

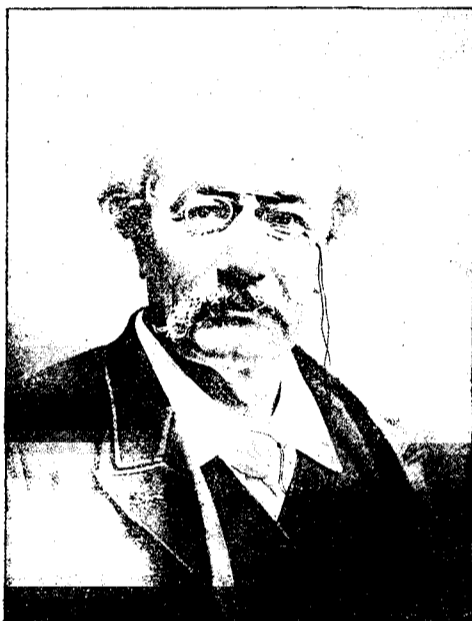
SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »



**M. BOUDOURESQUE**



Le chanteur à la voix toujours si belle, si pleine, si puissante, au jeu si sincère et si juste, au sentiment si large et si profond, qui a nom *Boudouresque*, est né en 1835, à La Bastide-sur-l'Hers (Ariège).

Après avoir accompli son service militaire dans l'artillerie, il entra au Conservatoire de Marseille et vena d'obtenir le second prix de chant, lorsque Ambroise Thomas — frappé de sa belle voix — l'engagea à venir terminer ses études à Paris.

Boudouresque alla à Paris, prit froid pendant son voyage, perdit sa voix et ne fut pas admis au Conservatoire.

Il revint à Marseille, obtint un premier prix de chant et... se fit entrepreneur d'éclairage.

La fortune lui sourit : dix ans après, il achetait un des plus beaux cafés de Marseille.

En 1874, le baryton Maurel ayant voulu faire jouer à Marseille *Hernani*, de Verdi, offrit à Boudouresque le rôle de Silva.

Boudouresque consentit à s'en charger et son succès fut tel qu'il se décida enfin à se faire chanteur.

M. Halanzier — directeur de l'Opéra — l'engagea pour trois ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1875.

Il quitta l'Opéra — sous la direction Ritt et Gaillard — et alla se faire entendre en province et à l'étranger. Il y obtint de beaux succès, notamment à la Scala de Milan, à Nantes, à Marseille, à Bordeaux, à Lyon où — depuis quelques années — on connaît ses succès constants dans la *Favorite*, les *Huguenots* et surtout dans *Robert-le-Diable*.

**Sommaire**

M. Boudouresque. . . . .	LA RÉDACTION.
Causerie . . . . .	LUCIEN.
Echos artistiques. . . . .	P. B.
Nos Théâtres . . . . .	X.
Il faut au poète (poésie) . . . . .	J. TRÖCCON.
Libre Chronique . . . . .	FRANC-SILLON
Rondels Mignons (poésie). . . . .	G. de MYRTE.
Chronique parisienne. . . . .	H. COUTANT.
La Pension Marseillaise . . . . .	R. TRÉMADEUR
Concerts du Conservatoire . . . . .	X.
Bulletin financier. . . . .	X.

**CAUSERIE**

J'ai eu, la semaine dernière, la bonne fortune d'assister à une répétition comme je n'en avais jamais vue, et comme probablement je n'en verrai plus jamais.

La veille, M. Massenet avait fait répéter son opéra de *Werther*, devant une salle dans laquelle se trouvait un certain nombre d'invités.

Que s'était-il passé ? Je ne le sais pas exactement n'ayant pas été parmi les spectateurs, mais il paraît que M. Massenet, agacé par des observations qui s'étaient produites, avait brusquement interrompu la répétition en déclarant qu'il entendait qu'aucune personne étrangère au théâtre n'assistât à la répétition générale devant avoir lieu le lendemain.

Or voyez ma malchance, je m'étais précisément réservé pour cette répétition, qui m'était absolument nécessaire et devait me permettre de débrouiller un peu l'opéra de *Werther* avant sa première représentation, dont il me fallait rendre compte.

Ignorant en outre la défense formulée par M. Massenet, j'arrive donc le lendemain au Grand-Théâtre, à l'heure exacte, midi et demi. Grand est mon étonnement en voyant le concierge à l'entrée réservée aux artistes, parlant avec quelques personnes — dont quelques-unes fort irritées, entre parenthèses, — et leur déclarant que sur l'ordre formel du compositeur, nul n'était admis à pénétrer dans le théâtre.

En pareille occurrence, il n'y pas à discuter, mais le désir de remplir mon devoir professionnel me donne une audace qui n'est guère dans mon tempérament. Laisant le concierge repousser le flot envahissant, j'opère ce qu'en stratégie on appelle un mouvement tournant autour de l'ennemi c'est-à-dire du concierge, le

pied placé sur la première marche de l'escalier, je franchis rapidement la seconde et ainsi des autres et j'arrive prestement à la porte des coulisses, devant laquelle je rencontre le directeur.

— Comment, vous ? s'écrie-t-il. Vous ne connaissez donc pas la consigne ?

— Parfaitement, et comme je l'ai bravée ou mieux tournée, j'espère bien que ce n'est pas vous qui m'avez invité qui allez maintenant me flanquer à la porte. J'y suis, j'y reste.

— Restez donc, mais je vous en supplie, cachez-vous, que M. Massenet ne vous aperçoive pas. Vous ne le connaissez pas, quand il a prononcé son *sic volo sic jubeo*, il n'y a pas moyen de le faire revenir sur sa décision.

— Rapportez-vous en à moi.

Et après avoir rapidement traversé les coulisses sans rien dire à personne au passage, j'allais en tâtonnant dans les corridors obscurs me dissimuler dans un fauteuil d'orchestre.

La consigne donnée avait été, je pus m'en rendre compte, scrupuleusement exécutée; il n'y avait dans la salle que trois personnes. M. Hirsch, l'architecte de la ville, le secrétaire particulier du maire de Lyon et votre serviteur.

Comme le public est absent, la répétition a perdu son caractère de répétition générale, la scène seule est éclairée par la rampe, la salle est plongée dans la plus entière obscurité, enfin les artistes sont en costume de ville. Tout cela m'importe peu, c'est l'opéra que je veux entendre, et mon but est atteint, je l'entendrai même dans d'excellentes conditions, sans être distrait par quelque causeur insupportable.

Massenet se promène de long en large sur le devant de la scène, il fait un geste et Luigini donne le signal de l'ouverture.

La répétition commence : Un incident se produit dès le début, M. Dupuy qui s'est trompé sur l'heure manque sa première entrée.

— Continuons mes enfants, continuons dit M. Massenet, nous n'avons pas de temps à perdre.

Et Massenet fredonne — en surveillant tout — le rôle de Dupuy.

Impossible de donner une idée de l'activité de ce diable d'homme. Il ne reste jamais en place. Il va du bout de la scène à l'autre, donnant un conseil à l'un, rectifiant un détail de mise en scène, et au passage mettant un meuble à l'endroit exact qu'il doit occuper.

Tout à coup il frappe dans ses mains, c'est

un signal convenu auquel l'orchestre s'arrête brusquement.

— Pardon, dit-il à Luigini, ne croyez-vous pas qu'il faudrait jouer ce passage dans un mouvement plus vif?

— Essayons, si vous le voulez, reprend Luigini.

Le passage exécuté, M. Massenet échange quelques observations avec le chef d'orchestre,

— Très bien, c'est cela, s'écrie-t-il. Tenez-vous en au premier mouvement. Allons mes enfants, continuons.

M. Massenet enchanté de ses interprètes paraît radieux, et il ne reste plus rien de son mouvement de mauvaise humeur de la veille : ses nerfs se sont calmés, car il est nerveux et impressionnable comme une jolie femme.

A un moment donné je le vois mettre ses deux mains en façon d'abat-jour, au-dessus de ses yeux, et regarder, comme s'il cherchait quelqu'un dans la salle, puis il salue aimablement.

Qui salue-t-il? Comme je suis en ce moment seul dans la salle, je puis, sans prétention, prendre pour moi ce salut auquel, ne voulant pas être en reste de politesse, je m'empresse de riposter.

Pendant un entr'acte M. Massenet vient me serrer la main.

— Eh! mon cher monsieur, me dit-il, que je suis enchanté de vous voir.

— Pardon, vous exagérez un peu, car la consigne donnée par vous m'aurait laissé à la porte si, par ruse, je ne l'avais pas franchie.

— Mais cette consigne ne vous concernait pas. Vous êtes de la maison. Vous savez, vous, en votre qualité de journaliste, ce qu'est une répétition, et vous conviendrez qu'elle est complètement impossible avec un public qui, ignorant des choses du théâtre, profite des observations faites par l'auteur pour débiter une pièce.

M. Massenet m'interroge ensuite sur mes impressions, mais j'ai dans mes réponses la prudence du serpent, sachant qu'avec son tempérament nerveux il me suffirait d'un mot pour le faire bondir. Il a certainement trop d'esprit pour vouloir qu'on le loue toujours, mais il est trop pénétré de son œuvre pour en accepter de sang-froid une critique si légère qu'elle soit.

A la fin de la répétition dont je viens de rendre compte M. Massenet a adressé pour les remercier, à ses interprètes et à l'orchestre, un petit speech très bien tourné, ma foi, et à l'accent on devinait que le compositeur était à la fois satisfait et sincère.

Pour ma part je conserverai le souvenir de cette répétition prétendue générale à laquelle les circonstances ont donné un caractère intime.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

La Comédie-Française a joué 39 fois dans le courant de janvier 1893 et encaissé 207,186 fr., ce qui donne le chiffre de 5.312 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1892, la Comédie-Française avait joué 39 fois et encaissé 259,616 francs, ce qui donnait une moyenne de 6,656 francs par représentation.

On va reprendre *Gringoire*, de Théodore de Banville, qui n'avait plus été donné depuis le départ de Coquelin aîné.

M. Georges Berr succédera à Coquelin dans le rôle de *Gringoire* et M<sup>lle</sup> Reichemberg jouera *Loïse*.

Comme nous l'avions annoncé, M<sup>lle</sup> Sybille Sanderson — retour de Nice — a fait sa rentrée à l'Opéra-Comique, dans *Manon*.

Rappelons que c'est en 1889, que M<sup>lle</sup> Sanderson fut engagée à l'Opéra-Comique, sur la demande de M. Massenet, pour créer le rôle d'*Esclarmonde*.

M<sup>lle</sup> Sanderson avait alors vingt-quatre ans; elle n'avait chanté qu'une seule fois en public, à Rotterdam, dans un concert de charité.

C'est là, que M. Massenet l'avait entendue et décidée à créer *Esclarmonde*, rôle qu'il n'écrivit — du reste — qu'après cette première audition.

D'origine américaine, M<sup>lle</sup> Sanderson est d'une famille riche, et c'est uniquement par vocation qu'elle est entrée au théâtre.

Augustine Brohan — qui vient de mourir — était née en 1824. Elle avait quitté le théâtre en 1867.

Fille de la célèbre sociétaire de la Comédie-Française, Suzanne Brohan, elle débuta en 1841 dans le rôle de *Dorine* de *Tartufe*, et bientôt Molière n'eût pas de plus spirituelle et de plus franche interprète.

Elle joua tour à tour les soubrettes et les grandes coquettes et — dans ces diverses transformations — elle montra une admirable souplesse.

La comédie s'inspire encore des traditions qu'elle a créées.

Yvette Guilbert critique littéraire.

Nous détachons d'un portrait de Thérèse, par la chanteuse aux gants noirs, quelques passages assez curieux :

« Elle semble être la fille d'une paysanne et d'un poète; elle est peuple, commune d'aspect, mais son âme est celle d'une créature fine, sensible, délicate, qui pleure et s'attendrit facilement.

« Thérèse? mais c'est l'âme de plusieurs grands poètes, — j'ai encore la sensation très nette de l'effet que me fit la *Toussaint* chantée par elle... les frissons qu'on avait alors; le petit étranglement qui vous empêchait d'avaler, les larmes qui coulaient silencieuses et malgré soi, quand arrivait le beau couplet :

Ça, disent les paysans...

« Ah! que c'était beau... elle était transfigurée. »

Plus discutable est cette définition : « Thérèse, c'est le Richepin de la chanson », car le poète des *Blasphèmes* manque de simplicité, et la simplicité dans la gauloiserie ou l'émotion, c'est le grand secret de Thérèse.

Le Moulin-Rouge a décidément le monopole des exhibitions originales.

Après le *Pétomane*, voici le *Biéromane*, qui absorbe consécutivement et sans respirer — pour ainsi dire — un nombre incalculable de bocks.

L'autre soir — en présence du prince de Sagan qui lui a donné ses grandes lettres de naturalisation parisienne — le jeune Otowitsch a englouti tranquillement et sans discontinuer 80 bocks!

Quel estomac!

Les hauts-faits du jeune Otowitsch n'ont — à coup sûr — rien d'artistique : ils relèvent plutôt d'un examen médical. Si nous en parlons ici, c'est pour montrer à quel degré d'aberration en arrive un certain public, dont la cu-

riosité malsaine encourage — inconsciemment peut-être — de pareilles exhibitions.

Le Grand-Théâtre de Paris, donnera, avant la fin de la saison, une pièce à spectacle de MM. Victorien Sardou et Emile Moreau, intitulée : *Mam'zelle Sans-Gêne*, dont l'action se passe sous le premier Empire.

La pièce a été lue cette semaine à M<sup>lle</sup> Réjane et à M. Porel, et les premières études ont été immédiatement commencées.

L'apparition d'une pièce de M. Jules Lemaitre est toujours un événement.

A ce titre voici quelques notes sur *Flipote* dont la répétition générale a eu lieu au Vaudeville, le mardi 21 février.

*Flipote* est une pièce gaie. Ce n'est pas un vaudeville à quiproquos. Elle est plutôt dans le ton des comédies de Meilhac et de Halévy.

Elle met en scène des mœurs et des habitudes du théâtre. Les principaux personnages sont un comédien et une comédienne. Auprès d'eux, on voit un directeur de théâtre : c'est l'excellent Lagrange. Dieudonné joue un rôle « second Empire ».

Pourquoi la pièce s'appelle-t-elle *Flipote*? C'est bien le nom de la servante de Tartufe. *Flipote* est le surnom que l'on a donné, au Conservatoire, à l'héroïne de la comédie.

L'orchestre de l'Opéra royal de Berlin, qui — depuis deux ans — était placé en contrebas de la scène, suivant le système en usage au théâtre de Bayreuth, va être rendu mobile, de façon à pouvoir être haussé jusqu'au niveau du parquet de la salle.

L'Opéra métropolitain de New-York, qui a été reconstruit après avoir été détruit l'automne dernier par un incendie, a été vendu mardi aux enchères.

L'acquéreur est un M. Jaurés Rosewelt, qui représente un syndicat. L'Opéra a été adjugé au prix de 1.424.000 dollars.

*Puffisme* anglo saxon.

Une chanteuse anglaise, miss Agnès Huntington, qui, paraît-il, a obtenu de vifs succès à Londres dans le genre de l'opérette, et qui vient de se rendre en Amérique, fait répandre de tous côtés, parmi les Yankees, le bruit que le célèbre violoniste Joachim fut tellement enthousiasmé de son talent, en l'entendant chanter, et qu'il l'applaudit avec une telle violence qu'il s'en disloqua la main au point de ne pouvoir jouer du violon pendant huit jours.

Pas si Agnès que ça, M<sup>lle</sup> Huntington!

P. B.



GRAND-THEATRE

J'ai, dans ma précédente chronique, dit le grand succès obtenu par *Werther* à la première représentation. Les représentations, qui ont été données depuis, ont confirmé ce succès.

Rarement un opéra a été présenté au public dans de meilleures conditions d'interprétation. La direction a mis au service de cette interprétation des artistes choisis parmi les meilleurs, MM. Dupuy, Mondaud, MM<sup>mes</sup> Fie-

rens, Doux. Enfin, l'orchestre — qui joue un rôle si important dans *Werther* — est, sous la direction de Luigini, des plus remarquables. Aucun détail de la partition, si fouillée, si riche, si intéressante, n'échappe au public.

*Werther* tient plus de l'opéra comique que du grand opéra. Il n'y a en effet ni chœurs, ni figuration, ni ballet, et par conséquent la mise en scène est nécessairement fort réduite. On s'est — je l'ai dit — rattrapé sur les décors, qui font le plus grand honneur au décorateur, M. Le Goff.

Le premier, représentant un jardin, sur un des côtés duquel est une maison, genre chalet, dont les murs sont tapissés de plantes grimpanes, est du plus pittoresque effet : mais il en est un autre particulièrement remarquable.

Il représente une campagne couverte de neige et éclairée par la lune. Dans le fond, on voit une ville dont les maisons sont étagées sur une montagne.

Il fait nuit. Un orage sévit dans toute sa fureur. On entend le vent souffler, et on voit la neige tourbillonner, puis, peu à peu, les maisons s'éclairent à l'intérieur.

Charlotte, qui se rend chez Werther, dont elle soupçonne le suicide, traverse la scène en luttant contre l'orage.

L'orchestre seul est chargé de peindre et de décrire la situation, et il le fait dans un admirable langage musical dont M. Massenet a le secret. Tous les détails variés d'un orage sont reproduits par l'orchestre avec une étonnante vérité.

L'effet est considérable, et j'en demande pardon aux artistes, le compositeur a, dans la circonstance, démontré que — quand il lui plait — il peut se passer du concours des chanteurs pour faire applaudir sa musique.

A chaque représentation le lever du rideau sur le décor dont je parle est salué par les bravos de la salle entière.

Le Grand-Théâtre est du reste en ce moment dans une heureuse voie. Il pourrait se contenter du succès de *Werther*, mais il en a deux autres qui sont loin d'être épuisés ; de telle sorte qu'aux belles soirées succèdent sans interruption de belles soirées ; j'entends parler de *Samson et Dalila*, que M. Lafarge chante d'une façon si remarquable, et de *Sigurd*, opéra dans lequel il est si bien secondé par M<sup>me</sup> Fierens.

C'est le cas de rééditer le vieux cliché « le caissier se frotte les mains », car les recettes qui se suivent et se ressemblent sont bien faites pour mettre le caissier en belle humeur.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour donner de la variété à ses spectacles, la direction a, cette semaine, mis gracieusement le théâtre des Célestins à la disposition d'une troupe de tournée, dirigée par M. Frédéric Achard.

Cette troupe a joué le *Système Ribadier*, un vaudeville du Palais-Royal, qui ne manque ni d'esprit ni de gaieté, et qui a paru amuser le public.

L'interprétation de cette pièce a été bonne, mais nous l'aurions certainement pu avoir meilleure avec les artistes des Célestins.

Ce qui a pu faire illusion sur la valeur de ces

artistes de passage, c'est qu'ils ont joué avec beaucoup d'ensemble, et que par conséquent la pièce marche rapidement. Il n'y a à cela rien que de très naturel : les artistes dont je parle, ont déjà joué quarante ou cinquante fois leur rôle, ils le possèdent par conséquent dans tous ses détails, ils en connaissent, si je puis m'exprimer ainsi, les ficelles et les trucs ; ils savent les effets qui portent et sur lesquels ils doivent appuyer. Vous voyez que dans de telles conditions, ils ont sur nos artistes qui se produisent dans de nombreuses pièces, drames, comédies, vaudevilles, un avantage particulier. Pour juger de leur valeur véritable il faudrait les voir dans divers rôles.

L'affiche a annoncé une nouvelle qui a dû être particulièrement agréable aux Lyonnais : celle des quatre représentations de Sarah Bernhardt qui, depuis assez longtemps déjà, n'est pas venue à Lyon, et qui depuis sa dernière visite a fait, en Amérique, une tournée triomphale, dans laquelle elle a récolté à la fois beaucoup de bravos et de billets de banque.

Ces représentations auront lieu au théâtre des Célestins dans les premiers jours de mars. Leur succès est assuré. Pas n'est besoin de la réclamer : le nom de Sarah Bernhardt suffit.

X.

#### IL FAUT AU POÈTE...

A. P. COURAGE.

Dans la plus calme solitude  
Le poète ne peut marcher :

Il faut une sollicitude  
Qui sur lui vienne se pencher ;

Il faut des bras frêles de femme,  
Qui le bercent, s'il veut rêver,  
Et de doux yeux pour se lever  
Sur les détresses de son âme.

Il faut qu'il touche, chaque jour,  
Pour se diriger dans la vie  
Vers la chimère poursuivie  
Un fil invisible d'amour,

Et que des amitiés fidèles  
Fassent le printemps dans son cœur,  
Comme, au ciel, le retour vainqueur  
D'un peuple joyeux d'hirondelles !

Jules TROCCON.

#### LIBRE CHRONIQUE

##### Juifs-Errants et Hidalgo.

En ce temps-là, Naquet — le bon apôtre ! — mit le doigt dans l'œil de tous ceux qui crurent trouver la souveraine panacée conjugale en rétablissant le divorce.

On ne je ne vis, en effet, plus de mauvais ménages ; et la fleur sanglante de l'adultère continue à s'épanouir sur le terreau de la civilisation de cette fin de siècle avec une intensité dont les récents crimes passionnels *Pédro de Luna* et *Cherrier-Vaidy* constituent les dernières variétés exotiques et indigènes.

Du haut en bas de l'échelle sociale, les scandales se multiplient au point que la chronique fourbue ne saura bientôt où donner de la plume.

Voici que la *Libre Parole* nous menace d'un nouveau déballage de linge sale, laissé derrière lui par Arton — ce moderne *Juif-Errant* — qui joue à cache-cache et aux quatre coins... de l'Europe avec les limiers de la sûreté, rivaux des carabiniers de l'opérette, inspirant à M<sup>e</sup> Waldeck-Rousseau, défenseur de Le Guay

dans l'affaire de la Dynamite, cette appréciation caustique que « ce fugitif légendaire n'interrompt ses pérégrinations que pour fixer les points stratégiques où la police ne pourra l'aller chercher sous peine de le rencontrer de suite (!) »

L'ex-*Silvio Pellico* de Sainte-Pélagie annonce donc *urbi et orbi* que le hasard (?) a fait tomber entre ses mains le recueil édifiant des femmes de tous les mondes — et non pas seulement du *demi* — qui sont devenues la proie volontaire ou résignée de ce *minotaure* cosmopolite « après avoir été jetées à la côte par des « créanciers ; obligées de boucher les trous « faits par leurs maris à la lune ; victimes de « la morphine, de la cocaïne ou de l'éther ; en « quête de sensations promises comme nou- « velles ».

\*\*

En attendant cette malsaine pâture,

Les naturels de Montmartre,  
D'Issy, de Bercy, de Passy,  
Des Batignolles aussi,

(AIR DE FUALDÈS.)

continuent à déguster fiévreusement, chaque matin, le bulletin de la précieuse santé du chef de la bande des pirates exotiques et hébraïques, qui a mis si longtemps notre pauvre France en coupe déréglée... grâce aux *cléments sots* parlementaires dont il subventionnait la *Justice* pour comble d'ironie.

Il paraît décidément qu'il ne va pas bien, cet intéressant *Cornélius-Krackus* ; et l'abondance de médecins qu'on fait défiler à son chevet exerce naturellement une influence nocive sur son tempérament.

Cet homme, qui a dépouillé tant de portefeuilles et mis dans le sien tant de dépouilles, ne peut même plus, prétend-on, dépouiller sa correspondance.

Apitoyez-vous, âmes sensibles : « D'après les renseignements adressés par le docteur Frazer, de Bournemouth, C. Herz est dans une situation des plus précaires. Le diabète est très marqué, l'albuminurie très abondante, le foie est volumineux, congestionné et douloureux, tandis que la rate présente un développement tout à fait anormal. »

Voilà pourtant ce qui arrive quand on se dilate trop la rate aux dépens de ses contemporains. « Quant au rein, il est fortement touché et sa lésion relève surtout des troubles cardiaques. »

Ce qui eût dû surtout être fortement touché, c'est le *bas rein* de ce *panamisérable*, couvert de décorations usurpées et de *crachats* mérités.

\*\*

Mais ce n'est pas un des moindres étonnements de notre époque — comme vient de le faire remarquer ce grand fou généreux de Déroulède — que de voir s'ériger en justicier (!) à la tribune française (!!) un Espagnol matiné de Cubain et, par surcroît, gendre d'un Prusien (!!)

Nous avons eu, en effet, au cours de la dernière séance sensationnelle de la Chambre, ce spectacle stupéfiant du docteur hidalgo *don Pablo Lafargue* déclarant qu'il venait parler au nom du Parti ouvrier.

N'en croyant ni mes yeux ni mes oreilles, j'ouvre le premier dictionnaire à ma portée, et j'y lis, en toutes lettres, cette définition : OUVRIER, qui travaille manuellement pour gagner un salaire.

Or, l'ouvrier en médecine, député au Parlement par les travailleurs lillois, est surtout connu dans le monde socialisto-révolutionnaire, par deux chefs-d'œuvre principaux : l'un, tragique, est la *campagne de Fourmies* (où il eût plusieurs électeurs tués sous lui) ; l'autre, comique, est un livre intitulé *Le Droit à la paresse*, dans lequel il se montre plein de son sujet.

Comme on ne saurait trop vulgariser la bonne parole parmi le peuple qui se paye le luxe de tels représentants, nous cueillons textuellement — dans ce bouquin au titre alléchant — quelques

aphorismes justifiant bien le choix d'un pareil élu par les rudes bûcheurs flamands.

Goûtez et savourez — me disait Yves Guyot au temps où il écrivait sur des tablettes... de chocolat :

« Une étrange folie possède les classes ouvrières, c'est l'amour du travail. Le travail est la source de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique. »

Il est certain que ceux qui ne font rien ont les idées joliment plus fraîches et les organes autrement dispos que les pauvres diables qui « s'échinent à turbiner » du matin au soir... et quelquefois même du soir au matin.

« Le travail est la dégradation de l'homme libre! »

Oh! alors, je n'en f...iche plus le coup! à l'instar de Bibi, qui me semble être toi, comme dirait un de tes fidèles disciples de l'*Assommoir*.  
Poursuivons :

« L'agriculture est la première manifestation du travail servile dans l'humanité; Jéhovah est le suprême exemple de la paresse idéale. »

Avouez qu'on ne s'attendait guère à trouver Jéhovah dans cette affaire, et convenez qu'il faut être une fameuse rosse pour s'éreinter à travailler toute la semaine — à l'usine ou dans l'atelier — afin de gagner péniblement un salaire de 25 francs, qu'il est si facile d'empocher chaque jour — au bout du pont de la Concorde — en s'établissant comme Thivrier, Dumay, Basly, Ferroul et autres Lafargue, *ouvriers en Chambre*.

« Le prolétariat, trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail. C'est la paresse qui engendre les sentiments de fierté et d'indépendance. »

Il est de fait qu'il n'y a rien d'aussi bêttement fier et d'aussi ingrat — l'ingratitude étant l'indépendance du cœur — que ces pseudo-travailleurs, paresseux purs-sang, arrivés à la réalisation de leur rêve de parasites budgétivores.

« Il faut que le prolétaire se contraigne à ne travailler au maximum que trois heures par jour; à fainéanter et à bombancer tout le reste du jour et de la nuit. »

Voilà qui est parler d'or; et aux élections prochaines, les candidatures internationalo-ouvrières — posées avec un pareil programme — sont assurées d'un succès d'enthousiasme auprès des « nouvelles couches », qui ne demandent, effectivement, qu'à se *coucher*.

« Il faut donc que le travail soit sagement réglementé à trois heures par jour. Le reste du temps doit être employé à goûter les joies de la terre, à faire l'amour et à voter, à banqueter joyeusement en l'honneur du grand dieu de la fainéantise. »

Quoique constituant des redites, ces phrases méritaient bien les honneurs du *bis*. Comme les nouveaux fusils de petit calibre, elles portent loin et sont à répétition. Admirons... et continuons à vider le sac du gendre de Karl Marx :

« Par malheur, le vice du travail est diaboliquement chevillé dans le cœur des ouvriers. »

Là, par exemple, tu exagères un peu, citoyen docteur; et tu auras de la peine à nous faire avaler cette cheville ouvrière. J'ai aimé mieux ta finale :

« Dans la société communiste, les ouvriers pratiqueront les vertus de la paresse. Abêtis par le vice du travail, les ouvriers n'ont pu encore s'élever à l'intelligence de ces vérités. Les ouvriers, comme des perroquets d'Arcadie, disent : « Travillons! travaillons! pour accroître la richesse nationale! » O idiots!... »

Bravo! citoyen député, bravissimo! surtout pour ce dernier qualificatif — si bien mérité par les électeurs de Panurge capables de choisir pour les représenter un sinistre farceur de ta trempe — car si l'amour du travail est un vice,

tu peux te flatter, mon vieux Pablo, d'être un gaillard bougrement vertueux! Mais j'ai comme une vague idée que les ouvriers risquent beaucoup plus d'être *abêtis* par les théories dégradantes des blagueurs de ton acabit que par la saine besogne qui fortifie leurs muscles... pour le jour où la patrie française aura besoin d'être défendue par des bras vaillants et des cœurs courageux contre les frères des *truies allemandes!* ces dignes femelles des renégats, comme toi, de toutes les nationalités.

Qui se ressemble... s'accouple!

FRANC-SILLON.

## RONDELS MIGNONS

A Emmanuel des ESSARTS.

I

J'aime à parcourir le sentier  
Qui court le long de la prairie :  
L'aubépin discret s'y marie  
Timidement à l'églantier.

Le chêne aussi, le chêne altier,  
Décore la sente fleurie;  
J'aime à parcourir le sentier  
Qui court le long de la prairie.

Mon cœur s'est livré tout entier  
A cette charmuse féerie;  
Je lis en mon âme flétrie,  
Ainsi qu'en un ancien psautier.  
J'aime à parcourir le sentier...

II

L'aurore idéale est venue  
C'est le matin! c'est l'avenir!  
Là-bas ne vois-je point venir  
Une jeune fille inconnue?

Elle est belle, elle est ingénue,  
Elle a pour nos pleurs un soupir;  
L'aurore idéale est venue  
C'est le matin! c'est l'avenir!

Pour moi, je guette sa venue,  
La rencontrer est mon désir;  
Et je sens que je vais souffrir  
Avant même de l'avoir vue...  
L'aurore idéale est venue.

Georges de MYRTE.

## CHRONIQUE PARISIENNE

### Les Poètes et leur théâtre.

Il y a peut-être quelque témérité à s'occuper aujourd'hui des poètes. La fin de ce siècle matérialiste qui s'achève dans le dédain de tout idéal est peu généreuse pour les ciseleurs de rimes, et ceux qui se hasardent à parler le langage des Muses aux environs de la Bourse ou de la Banque de France, s'exposent à voir la foule s'éloigner d'eux rapidement, ou même — qui sait jusqu'où va la brutalité de quelques béotiens? — leur crier grossièrement à la chienlit, ainsi qu'à des gêneurs. Je ne suis pas sûr, non plus, que les esprits attardés qui ont encore, à l'heure présente, l'audacieuse naïveté de trouver quelque charme aux vers, ne risquent pas, en l'avouant, de se compromettre irrémédiablement, comme complices d'un art démodé, fini, ridicule.

Et pourtant voici qu'on annonce une levée en masse du Parnasse tout entier, une mobilisation de toutes les cohortes poétiques, embri-gadées pour une guerre sainte contre le bourgeoisisme triomphant. Guerre pacifique assurément, et dans laquelle le verbe sera la seule arme permise, comme en ces croisades de prédications, où la parole suffisait à entraîner les masses et à retourner les âmes infidèles. Guerre charmante aussi, où la musique des strophes endormira — s'il est possible! — le crétinisme

haineux et farouche des ennemis. Tout est prêt, la lutte va commencer. Les batailles se livreront, chaque mois, sous forme de spectacles dramatiques, dans le Théâtre que les poètes organisent en ce moment et dont la première représentation aura lieu prochainement, sous la présidence de M. François Coppée.

Cette création qui a pour but « de développer l'éducation artistique du passant, en fournissant aux poètes un instrument de propagande plus puissant que le livre, » sera patronnée par les plus grands noms de la littérature. Les adhésions sont venues en foule : on a déjà réuni celles de MM. Maurice Bouchor, Noël Bazan, Jean Rameau, André Theuriet, Armand Sylvestre, Rodolphe Darzens, Ed. Haraucourt, Jean Richepin, Charles Fuster, Georges d'Esparbès, etc., etc.

Quelques musiciens, parmi lesquels Massenet, Thomé, Godard, Widor, Auguste Holmès, prêteront leur précieux concours à cette œuvre et permettront ainsi à la poésie dramatique de reprendre et de garder une place digne d'elle.

\*\*

Tandis que les troupes rangées sous le palladium d'Apollon préparent leurs batteries, en silence, quelques sentinelles avancées s'essaiment en des escarmouches isolées, et annoncent au peuple l'ouverture des hostilités.

Certaines se sont particulièrement signalées, ces temps derniers, à l'attention du public.

M. José Maria de Hérédia, dont le nom a comme un parfum d'exotisme, n'était guère connu que d'un nombre restreint d'initiés : ses œuvres n'avaient que très rarement franchi les limites des revues auxquelles cet artiste modeste autant que talentueux les confiait, une à une, sans bruit. Elles ne s'étaient jamais présentées, mises dans le faisceau d'un volume, sous le pavillon d'un titre étincelant. Il n'a rien moins fallu que la prière de Leconte de Lisle et le désir ardemment exprimé des intimes, admirateurs fervents du poète, pour qu'elles sortissent de la pénombre où elles semblaient se complaire et se montrassent dans tout l'éclat de leur splendeur. Le livre vient de paraître. Sur la couverture s'étale ce mot prestigieux : « *Trophées* » dont les deux syllabes résonnent à merveille dans leur sonorité et leur allure fière, la noblesse altière du fond et l'impeccable beauté de la forme. Qu'on ne cherche point dans les pièces dont se compose le recueil les larges envolées, les chevauchées folles dans le rêve, les emballements capricieux d'un esprit exalté jusqu'au paroxysme. La sensibilité exaspérée qui soulève certaines âmes d'artistes et les maintient hors de terre, comme suspendues dans une fièvre d'infini n'est point le fait de M. de Hérédia.

Lorsque chez lui la pensée s'élève à des hauteurs souvent extraordinaires, et que le verbe s'enfle, c'est majestueusement, d'une marche grave et solennelle, avec une ampleur qui étonne. Les mots, comme les idées, ont une tournure digne et correcte. Chaque vers se déroule pompeusement mais sans emphase, déployant lentement, avec une sorte de sérénité, la trame riche et variée de ses vocables étincelants.

Tout autre est la manière de M. Fuster qui vient de s'affirmer une fois de plus, dans son nouveau volume : *Le Cœur*, un artiste consommé et un excellent poète. S'il n'a pas, comme M. de Hérédia la puissance qui impose, il a du moins la tendresse qui capture, la douceur qui émeut, la délicatesse qui charme. On ne sent point passer dans ses vers le souffle large et grandiose qui vous glace d'étonnement et presque de stupeur, retenant le sang figé dans les veines; mais bien plutôt une haleine chaude et vivifiante sous laquelle une poussée de séve généreuse vous remonte au cœur et y fait affluer en même temps les nobles aspirations et les consolants espoirs. M. Fuster a la foi ardente et sévère, foi dans l'idéal méconnu et bafoué; foi dans la vertu et la charité; foi dans les destinées glorieuses de notre humanité. Tous ces sentiments débordent de son âme et trou-

vent dans chacune des poésies du cœur, leur expression la plus délicieuse et la plus parfaite.

La lecture de pareilles œuvres en vous arrachant, ne fût-ce qu'un instant, aux préoccupations vulgaires de la vie courante constitue l'antidote le plus efficace contre l'éccourante banalité des scandales quotidiens auxquels la foule s'intéresse, amusée et distraite. C'est à ce titre que je la recommande aux curieux d'art et aux dilettanti raffinés, très nombreux, j'en suis bien sûr, parmi les lecteurs de ce journal.

Henry COUTANT.

### CONCERTS DU CONSERVATOIRE

Nous sommes priés de rappeler au public que c'est aujourd'hui dimanche, que la Société des Concerts du Conservatoire donnera son deuxième grand concert de la saison.

Cette très intéressante séance commencera par la brillante symphonie en *fa* de Beethoven.

On entendra ensuite *Conte d'Avril* (suite de concert), de notre compatriote Ch. M. Widor.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, M<sup>lle</sup> Ten-Have prêtera son concours à cette solennité et exécutera le magnifique concerto en *ut mineur*, pour piano et orchestre, de St-Saëns.

Cette audition se terminera par un des plus beaux fragments de *Roméo et Juliette*, de H. Berlioz.

### Conférence de M. A. Bleton sur le peintre Gaspard Poncet

Jeudi 16 février a eu lieu au local de l'association des élèves et anciens élèves de l'École nationale des Beaux-Arts, 3, rue de la Platière, la conférence de M. Bleton sur la vie et l'œuvre de Gaspard Poncet, peintre religieux.

M. Bleton avait divisé en parties distinctes l'histoire du célèbre artiste lyonnais, mourant comme il avait vécu, ignoré.

Quelques épisodes curieux sur ses excentricités ont provoqué des sourires; puis des satires très justes à propos de la gente artistique actuelle venue très à point et enfin le récit détaillé de son œuvre.

M. Bleton a montré successivement G. Poncet dans ses cartons — et ils sont nombreux — puis dans ses curieuses peintures, dans ses mosaïques, dans ses vitraux.

Cette causerie — d'un caractère tout intime — a vivement intéressé les sociétaires.

### LA PENSION MARSEILLAISE

Du haut en bas, l'escalier était imprégné d'une senteur d'ail tenace, pénétrante, et l'on ne s'en serait étonné si l'on avait su que quatre familles méridionales habitaient les trois étages de la maison et, dans leurs allées et venues, laissaient ce parfum qui eut permis de les suivre à la trace bien loin.

C'étaient des Méridionaux ratatinés par ce coquin de soleil qui vous dessèche comme des petites olives noires. Ils étaient venus s'installer à \*\*\* les-Bains avec leurs bonnes, leurs enfants, leurs bidons d'huile, leurs gousses d'ail et tout le tremblement. D'instinct, ils s'étaient groupés dans la même ville, ils avaient lié connaissance, et c'était un vacarme effrayant, rires en cascades étourdissantes, chants à pleine voix, cris rauques qui faisaient dire aux passants attendrés : « Mais on assassine dans cette maison-là ! »

On n'assassinait point, on faisait tout simplement un petit bout de causette après le dîner, et où serait le plaisir, sans un peu de tapage ?

« Fons du bruit » (faisons du bruit), voilà le seul amusement que l'on connaisse dans le Midi. Au théâtre, « fons du bruit », et l'on hurle, l'on vocifère, l'on bisse ou l'on siffle, peu importe, pourvu que « fons du bruit ».

Ah ! l'on s'amusait, à la pension marseillaise ! Du bruit le matin, du bruit l'après-midi, du bruit le soir, une fois rentrés dans les chambres où l'on s'était organisé une façon de campement méridional avec les volets toujours hermétiquement clos et des chapelets de côpes pendus près de la cheminée, car les Méridionaux sans les côpes, la bouillabaisse et la brandade sont des corps sans âme.

Ceux du rez-de-chaussée étaient de Carcassonne. La famille se composait du père, un petit vieux ramolli, bien tranquille — pour un Méridional. Sa peau jaune et plissée comme un parchemin, ses yeux noirs clignotants lui donnaient la physionomie d'un singe.

La maman n'avait jamais quitté Carcassonne, ce qui, d'ailleurs, ne l'empêchait pas de parler de toutes les villes du monde comme si elle les avait bâties. Elle adorait la musique — ils l'adorent tous — et elle broyait le piano sous le poids de ses réminiscences des grands airs d'opéra. « Fons du bruit », et elle tapait, tapait !..

Le fils, un garçonnet maigre, étrié, vantard, familial, faisant en bicyclette ses trente kilomètres à l'heure, « sans être fatigué, au moins », écorchant à livre ouvert n'importe quelle partition, et faisant d'infâmes petits croquis dont ses parents s'émerveillaient « car, disait sa mère, c'est moins grand et ce n'est pas peint, mais c'est beaucoup mieux groupé que les tableaux des maîtres. »

Au premier, demeuraient une dame de Certe et son mari; des Méridionaux qui ne voulaient pas l'être, type assez répandu en Provence, des gens qui s'imaginaient ne pas avoir « l'assan » parce qu'ils disaient avec emphase « hoteur » « pouan » et « ennée » au lieu de le dire vite, comme leurs compatriotes.

Très prétentieux, très épateurs, bref des midis ratés, parfaitement insipides.

Le second étage était cerné, bloqué, envahi par une famille de Toulousains au teint jaune comme un citron. La maman, boulotte, active, excitée, la main invariablement enfouie dans un bas, vociférait les menaces les plus invraisemblables à l'adresse des six petits pruneaux dont elle était l'heureuse mère.

Les enfants s'échelonnaient entre dix mois et dix ans; ils goûtaient tous d'une tartine de pain et d'une gousses d'ail; ils avaient tous un accent prononcé et des voix glapissantes « Fons du bruit »... ah oui ! « fons du bruit ! » C'étaient des dégringolades folles dans l'escalier, des querelles interminables avec ces terribles voix d'enfants du Midi :

— « Hé mamang ! il m'assassine ! »

— « Té ! ne m'agace pas ! »

La maman, toujours gantée de sa chaussette, lançait de temps à autre quelque petite menace méridionale :

— « Té ! Toto, si tu ne fais pas ton analyse, je te coupe la tête ! »

— « Si tu m'agaces encore, je t'arrache les cheveux. »

Mais comme, au bout du compte, Toto et Loulou n'avaient jamais reçu une chiquenaude, ils se livraient sans scrupule aux inventions diaboliques qui germaient dans leurs cerveaux inventifs, et lorsque les voisins s'avaient de se plaindre, quand leurs chaussures avaient été facétieusement changées ou quand on les réveillait à l'aube au bruit d'un cantique, entonné en chœur, la maman les remettait à leur place en disant sèchement :

« Hé bé, il faut bien qu'ils s'amuse, ces enfants, fichtre, aussi. » Le papa était un de ces terribles Toulousains aux gestes violents, aux yeux noirs pleins d'éclair à la moindre provocation; ses ordres impérieux retentissaient sans cesse, dictés d'une voix de stentor :

— « Hé Claudine, apportez-moi mon café, bigre de bigre, ou je vous fiche en bas de l'escalier. »

— « Hé Pierrot ! si tu ne montes pas cet instant, je t'ouvre le ventre. »

Farouche républicain, incendiaire, pétroleur, toujours prêt à « tomber le gouvernement », mais horriblement capon, ne sortant

HYGIÈNE DE LA PEAU \* BEAUTÉ DU VISAGE

# CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

**Efflorescences**  
**le Hâle, Taches**  
**etc., etc.**

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25  
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



PHARMACIE FRANÇON  
24, Place Bellecour, LYON

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

**Démangeaisons**  
**Gercures, Boutons**  
**Rougeurs**

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

# PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

# VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métallope ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS



## CRÈME SIMON

### Le Cold Cream

par excellence et sans rival

## GUÉRIT

Gercures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau

Se défilent des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

Eviter les contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

jamais à la nuit, et hanté par une crainte folle d'être assassiné.

Oui, ce midi qui parlait de mettre le feu aux Tuileries, au Louvre, à la Chambre des députés et d'assommer tous les sénateurs comme d'une chose toute simple, ce brave à trois poils avait peur toujours et partout.

Il s'imaginait que le président de la République soudoyait des espions chargés de le détruire; serait-ce aujourd'hui? serait-ce demain? on ne savait pas, mais la mission existait, les agents étaient là, cachés, prêts à faire feu. Car ce bonhomme si simple, si rond, portait ombrage à la République française, savez-vous? Il était l'âme du parti communal dans le Midi. Té! Carnot le savait bien, même qu'il l'avait regardé particulièrement lors de son passage à Montpellier, où M. Casteignou s'était rendu pour voir de près « le tyran ». Et il tremblait, le pauvre! on a beau être du Midi, on tient à sa peau, pas moins, et cette menace d'assassinat empoisonnait sa vie, donnant de l'amertume aux cèpes à l'ail, aux siestes après déjeuner dans la chambre à volets clos, aux ébats avec les six petits Casteignou, ces brigands dont il raffolait.

Malgré tout la pension marseillaise était terriblement gaie; fons du bruit, fons du bruit... Quel est ce vacarme épouvantable qui emplit la rue et presque la ville entière? C'est la pension marseillaise qui fait un pique-nique au haut de la colline qu'on voit là-bas. Ils sont tous bottés, ils ont des bâtons ferrés et des kilomètres de cordes pour s'attacher en cas de précipice; ils ont d'immenses chapeaux et des lunettes bleues et des ombrelles vertes pour combattre un pâle soleil qui, lui, n'a rien de méridional. Le Toulousain a des pistolets dans sa ceinture, un poignard dans sa poche, car *ils* sont peut-être embusqués au coin de la rue. Les enfants courent devant, poussent des hurlements de joie, les parents suivent, en vociférant.

Fons du bruit! fons du bruit! En route pour la montagne! Té! il y a bien un kilomètre de chemin! Zou! en route! allons-y gaiement!!

René TRÉMADEUR.

### Concert De Greef

M. Arthur de Greef, l'éminent pianiste, professeur au Conservatoire de Bruxelles, donnera, le jeudi 8 mars, à la Salle Philharmonique du quai Saint-Antoine, un récital de piano du plus vif intérêt.

Le répertoire de M. de Greef est des plus considérables: à côté des maîtres classiques, il joue les œuvres des compositeurs modernes, des Listz, des Chopin, des Schumann, des Saint-Saëns.

Dans le programme du concert annoncé nous voyons figurer, à côté des œuvres des maîtres que nous venons de citer, les noms de Mendelssohn, Schubert, Rubinstein et Griegg, ce dernier avec la *Marche nuptiale norvégienne*.

### CIRQUE RANCY

Le cirque Rancy tient en ce moment un grand succès avec les *Français au Dahomey*, grande pantomime militaire dont l'agencement et la mise en scène sont en tous points irréprochables.

La beauté des costumes, l'entrain des interprètes fournissent un ensemble parfait et une série de représentations dont le cours ne sera pas aussitôt interrompue nous l'aurions cru d'abord, car le succès des *Français au Dahomey* a décidé la direction à prolonger son séjour parmi nous.

Les expériences de M. Rivalli, le prince du feu, constituent toujours une attraction sérieuse des plus intéressantes.

### MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le manque d'affaires n'a pas permis de conserver les premiers cours inscrits; aussi retrouvons-nous en clôture la cote au même niveau qu'hier.

Le 3 % qui avait ouvert à 98,27 finit à 98,05 au lieu de 98,07. précédente clôture, l'amortissable cote 98,40 dernier cours, et le 4 1/2 105,75.

Les variations sont insignifiantes sur nos sociétés de crédit. Le Crédit Foncier ferme à 995; le Crédit Lyonnais à 775; le Comptoir national à 497,50. La Société Générale fait 475. Le Suez fait 2.667,50.

Les fonds étrangers sont plutôt fermes, mais les échanges sont assez restreints. L'italien passe de 92,50 à 92,67; le Turc fait 22,38; la Banque ottomane 592; le Hongrois 97; l'Extérieure 62 14/16. Au comptant les obligations coloniales de la C<sup>e</sup> Nationale d'électricité se maintiennent à 236 et 237. Les recettes de de l'exercice 1892 ont été de 475.000 fr. et la somme nécessaire au service des coupons n'est que de fr. 405.000.

#### INFORMATIONS FINANCIÈRES

C'est le 27 février courant que le Ministre des finances d'Autriche met en souscription publique les 60 millions de florins or.

**Lyon-Salon 1893.** — Texte de A. Bleton. — Le premier fascicule de cette publication artistique vient de paraître; il contient vingt superbes gravures imprimées par un procédé nouveau, d'une finesse remarquable. Nous souhaitons à l'éditeur, qui a réussi à faire mieux encore que l'année dernière, tout le succès que mérite une revue qui se recommande au public lyonnais par la modicité de son prix, aussi bien que par une exécution irréprochable.

En vente chez tous les Libraires, au Salon, et chez l'éditeur A. Rey, 4, rue Gentil; le fascicule, 1 franc. *Par souscription*: la publication complète, dans un élégant carton-album, 5 francs; Edition de grand luxe sur papier du Japon, 15 francs.

**Le Zolaïsme.** — Sous ce titre, notre collaborateur, M. J.-M. Lentillon, vient de publier chez Mougin-Rusand une plaquette contenant une satire indignée contre certaines œuvres du chef de l'école naturaliste.

Cette satire mérite la lecture non seulement à cause des nobles sentiments de morale austère qui l'ont dictée, mais aussi en raison de la forme harmonieuse des vers.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Si vous Toussez !

PRENEZ DES

PASTILLES GÉRAUDEL

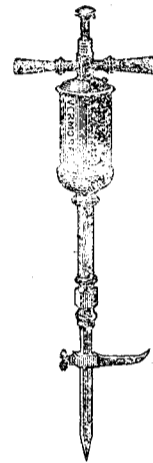
## LA TEMPÉRATURE

Les pronostics météorologiques ne sont pas rassurants: la pluie, encore la pluie, toujours la pluie. Pour affronter un temps pareil, il faut vraiment des cas exceptionnels, tels que la *Liquidation des Magasins de Nouveautés à la Ville de Lyon, place Saint-Nizier*. Il faut voir annoncer la vente de: Flanelle blanche, pure laine croisée irrétrécissable, ayant coûté 1,75, expertisée 75 centimes, de Toiles shirting, Cotons écrus à 30 et 35 centimes, de Rideaux de guipure à trois sous, de Couvertures piquées et ourtées satinette et andrinople, valant 15 fr. à 4 fr. 90, de Draps de lit toile blanche, lessivée, cretonne écrue à 5 fr. 90, 4 fr. 90 et 3 fr. 90, de grandes Carpettes moquette de Beauvais encadrées, dessins persans, à 19 fr. 90 et 9 fr. 75, etc., etc.

Pour profiter d'occasions semblables, on peut braver les intempéries.

## V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)



### SULFURE DE CARBONE

Pals injecteurs  
PERFECTIONNÉS

MATÉRIEL DE SULFURAGES  
COMPLET

## ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE: Chronique: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Musique, par A. Boissard. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Etudes illustrées, par Guy Tomel; les Petits Métiers. — Le Monde scientifique, par H. Coupin.

Explication de gravures, échecs, rébus, récréations de la famille, choses et autres, revue comique, bibliographie, science amusante, etc., etc.

Nouvelle en cours de publication: Miss Mary, par Bonsergent.

En supplément: Tante Irène, nouvelle par M. le comte de Maricourt, illustrations de Marold.

### REVUE UNIVERSELLE

SOMMAIRE DU 20 FÉVRIER 1893

Le canal de Kioto au Japon  
Un projet d'emplacement pour l'Exposition de 1900.

Propos du docteur: Des moyens d'arrêter les invasions du choléra.

Tribune des Inventeurs: Nouveau grisoumètre. — Bicyclette sans chaîne et à changement de vitesse. — Indicateur électrique. — Four portatif. — Compteur de tours. — Chambre photographique rigide.

Tribune libre: L'Ascension du ballon « Les Inventions Nouvelles ».

Tour du Monde: Appui-bras mobile pour comptable. — Machine à tailler les crayons. — Correspondance de Roumanie. — Appareil à pétrir la pâte. — Economisateur universel. — Régulateur de niveau pour chaudières. — Jouets: Le mousquetaire au trot. — Machine à coudre pour fillettes.

Abonnements: Un an 8 fr. Etranger, 10 fr.

Numéro spécimen, 0 fr 25.

Administration: 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,  
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La Physique populaire de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les Mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La Physique populaire est le quatrième vo-

lume de la Bibliothèque fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la Physique populaire.

La Physique populaire est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION  
26, rue Racine, Paris.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .	3 <sup>fr</sup> »
Les Tendresses (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .	4 »
Poèmes (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .	4 »
L'Ame des Choses (4 <sup>e</sup> édition) . . . . .	4 »
Le Siècle Fort . . . . .	0 50
Sonnets (2 <sup>e</sup> édition) . . . . .	1 »
Devant la mer grande . . . . .	2 »

PROSE

Contes sans prétention . . . . .	2 50
Essais de Critique (3 <sup>e</sup> édition) . . . . .	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps) . . . . .	10 »
(3 <sup>e</sup> édition) . . . . .	6 »
Les Pensées d'une Femme . . . . .	0 50
Un Prince Ecrivain . . . . .	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Parait tous les Samedis et publie chaque année:

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modes de Broderie;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journalièrement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres: un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr.; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr.; 6 mois, 15 fr.; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX  
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

SE TROUVE PARTOUT



TÉ

M

MANDARINS

DES

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce  
12, rue Confort, 12  
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . . . .	8 <sup>fr</sup> »	125 grammes . . . . .	2 <sup>fr</sup> 50
250 — . . . . .	4 50	50 — . . . . .	1. »

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

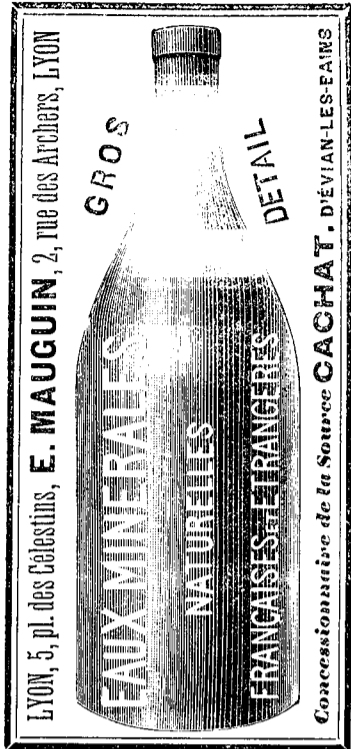
AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.



ANCIENNE MAISON BLOT  
Fondée en 1840

**A. LAMBERT & C<sup>ie</sup>**

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

**COSTUMES**

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

**COMPAGNIE DE COGNAC**

Grande Marque G. CUNéo d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.  
— M. Mathias, 8, r. de la République.

Vient de Paraitre  
**ANNUAIRE GÉNÉRAL**

DU

**COMMERCE DE LYON**

et du Département du Rhône

**(INDICATEUR FOURNIER)**

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)  
*le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)*

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VITTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

**LA REVUE DU FOYER**

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

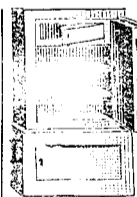
Abonnements { LYON et départements limitrophes..... 6 fr.  
Départements non limitrophes..... 7 fr.  
Etranger..... 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON



**COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER**

1<sup>re</sup> Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 & 14, PASSAGE JOUFFROY

— PARIS —

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à Lyon, chez M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Emile DOUÉ, Machines à coudre  
7, place de la Charité, 7

**PLANTES D'APPARTEMENTS**

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON